

## LA VILLA JACOB : HOMMAGE ET RÉPARATION

*Avant le dévoilement*



*(Photo ©Cathie Fidler)*

**Villa Jacob, 32 avenue du Général Estienne.**

Le travail de mémoire est fait de recherches, de persévérance mais aussi, parfois, de hasard. Dans ce cas précis, rien ne se serait produit sans la rencontre entre Catherine Bensoussan-Ambacher, médecin pédiatre à Vence, et Frédéric Lamasse, le papa de l'une de ses petites patientes, qui venait de faire une étrange trouvaille lors d'une séance de jogging.

Dans une décharge sauvage de la forêt de la Sine, à Vence, il était tombé sur les débris d'une plaque qui comportait des lettres en hébreu et le nom de La Villa Jacob. Ces morceaux en piteux état, empilés les uns sur les autres, recouverts de feuillages

et de saleté auraient très bien pu rester à jamais dans les oubliettes d'une poubelle à ciel ouvert.



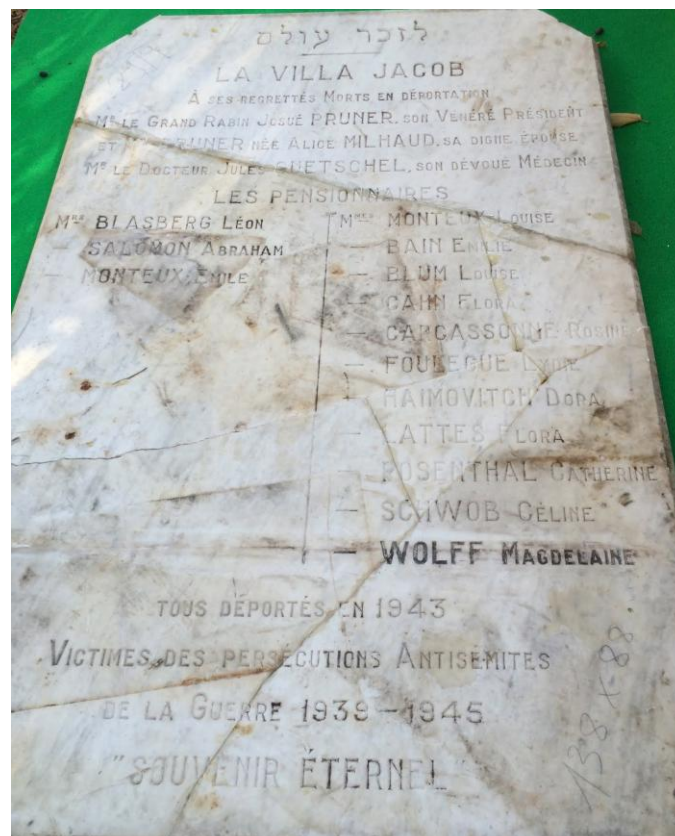
*Photos © Catherine Bensoussan-Ambacher*

Par chance, intrigué, il s'était adressé à la bonne personne, celle qui a su reconstituer le puzzle, sur les lieux même de la découverte, puis frapper aux bonnes portes, et enfin enclencher le processus officiel qui mènerait à cette pose de plaque.



*Puzzle initial (photo © C. Bensoussan-Ambacher)*

Il est vraisemblable que cette plaque a été ôtée de la façade de la Villa Jacob d'origine lors de sa démolition dans les années 80. Un nouveau foyer pour personnes âgées a ensuite été construit sur le même emplacement.



*(Photo ©Cathie Fidler)*

La plaque d'origine, reconstituée, reposait au sol, tandis que sa copie neuve était dévoilée.

Cette plaque était celle qui avait sans doute été posée après la guerre à la Villa Jacob, lieu qui était en 1943 « une maison de repos » juive. Le 21 novembre 1943 à lieu l'arrestation et à la déportation de quinze personnes, octogénaires pour la plupart. Marie Simon, une infirmière (non-juive) qui s'occupait de ces vieilles personnes et qui remplaçait provisoirement la directrice, refusa d'abandonner ses pensionnaires. Elle les accompagna jusqu'à Drancy, d'où ceux-ci furent déportés sans retour.



(Photos ©Michèle Merowka)

Parmi ces malheureux se trouvait l'arrière-grand-mère de Mme Dominique Boy-Mottard, élue niçoise, dont le discours émouvant, poignant, personnel, retraça le destin de cette aïeule, Flora Lattès, et l'impact que cette déportation eut sur sa propre histoire.



*Pendant le discours de Mme Boy-Mottard*

*(Photo ©Cathie Fidler)*

La nouvelle plaque a été dévoilée en présence de M. Christian Estrosi, de M. Philippe Pradal, maire de Nice, et de M. Eric Ciotti. Leurs discours successifs ont souligné l'importance du travail de mémoire, si bien mis en valeur dans les Alpes-Maritimes grâce, notamment, aux "voyages de la mémoire" qui permettent chaque année à des centaines d'élèves de se rendre à Auschwitz afin d'y prendre la mesure de ce que peut être l'horreur absolue lorsque des hommes fanatisés perdent toute leur humanité.

La présence de Serge et Beate Klarsfeld a ajouté à la solennité de cette importante cérémonie. Ce couple d'exception était présent à Nice ce jour-là, non seulement en mémoire du père de Serge Klarsfeld qui y fut arrêté par les nazis le 29 septembre 1943, mais également pour y recevoir le titre de Citoyen d'Honneur de la Ville de Nice.